

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 50 (1912)
Heft: 45

Artikel: La rançon de l'amour
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-209035>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstejn & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent. .
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

ABONNEMENTS POUR 1913

Tout nouvel abonné, pour six mois
ou l'année, dès le 1^{er} janvier 1913,
recevra **gratuitement** :

le **Conteur Vaudois** jusqu'à fin 1912,

un volume des **Causeries du Conteur Vaudois**
(choix de morceaux français et patois,
avec illustrations).

SAINT-LAURENT

SANS être très vieille, puisqu'elle n'a pas
deux cents ans, l'église de Saint-Laurent
à Lausanne menaçait ruine depuis bien
des années. On vient de la restaurer. Ce n'est
pas la première fois.

Le temple actuel date de 1719. Il ne semble
pas qu'on prit beaucoup de soin à sa construction.
La poutraison de la toiture, en particulier,
fut mal assujettie, ce qui, au dire du Conseil de
la ville, avait exposé bien des personnes à perdre
la vie. Les charpentiers, Pierre Barraud et
Pierre Bibelot, « vu leur mauvaise foi et pour
engager les maîtres à mieux remplir leur devoir,
furent condamnés à huit jours de prison,
à pain et à eau, et à toutes les réparations qu'on
a été obligé de faire pour mettre le temple en
sûreté. »

Le 19 mars 1756, le Conseil de Lausanne décide :

« M. l'haut-forestier marquera dans notre bois
des Côtes cent des plus belles plantes qui serviront
pour la réparation à faire à la ramure de
notre église de St-Laurent, avec cette précaution
que dès que le bois sera en sève il fera peler
l'écorce des dites plantes du haut en bas, les
laissera sur leur pied et les fera couper seulement
l'automne prochaine, puisque l'on est persuadé
que les bois acquièrent par là beaucoup plus de
force et sont d'un plus grand usage. »

A la date du 13 avril 1756, on lit dans les
« Manuaux » lausannois :

« M. l'haut-forestier nous a représenté qu'il
lui étoit impossible de trouver des ouvriers
pour peler les cent plantes de bois que nous
avons ordonné de faire couper pour la réparation
de l'église de St-Laurent, attendu qu'elles
sont prodigieusement hautes et fort lisses, et
que cette expérience seroit trop dispendieuse
au public. Nous avons trouvé que le dit bois se
devra couper suivant l'ancien usage à la fin du
mois d'octobre prochain, mais comme cette
expérience peut être utile pour la suite, nous chargeons
monsieur l'haut-forestier de faire cette
expérience, sur au moins une demi douzaine de
plantes. »

En 1763 fut reconstruite la façade de l'église,
sur les plans de Rodolphe de Crousaz, seigneur
de Mézery, contrôleur de la ville.

Est-ce cette année-là, ou à une autre date, que

des ouvriers occupés à l'église de St-Laurent
encoururent les rigueurs des lois pour s'être
permis, tels les fossoyeurs de *Hamlet*, de jouer
avec des crânes découverts au cours des fouilles
et d'avoir orné d'une pipe la mâchoire d'un
mort ?

A l'endroit où s'élève l'église de St-Laurent,
il s'en trouvait une qui existait déjà vers l'an
1000, au temps de l'évêque Henri de Lenzbourg,
fondateur de la cathédrale. Cet édifice fut dé-
moli à la Réformation. Au xviii^{me} siècle, une
tour carrée, portant une horloge, marquait la
place qu'il occupait.

La rançon de l'amour. — M. ... aime éperdu-
ment M^{lle} ... ; il n'a qu'un désir, l'épouser et le
plus tôt possible. Ses sentiments sont d'ailleurs
partagés par l'objet de sa flamme.

L'autre jour, le soupirant rencontre la mère
de celle qu'il aime.

— Alors, monsieur, demande celle-ci d'un ton
aigre-doux, vous tenez absolument à devenir
mon gendre ?

— Mon Dieu, madame, je vous avoue que je
n'y tiens pas particulièrement... Mais comme
c'est le seul moyen à ma disposition pour épou-
ser votre fille...

LA GUIERRA DAO NOVI BAZAR

Vo sède, prau su, que lâi a onna guierra ora,
à l'autro bet dâi montagne, bin pe levê
que la Suisse. Ne voliâvo pas vo z'ein dè-
vesâ, por cein que n'âmo pas lè niêze, mâ lâi
a tant et tant de dzein que m'ant de : « Marc à
Louis, racontez-nous voi ce que c'est, que cette
guerre, qu'on n'y comprend rien dans les jour-
naux », que mê su decidâ à allâ vère per lè po
pouâi lo vo z'espliquâ. L'è llièin et quand bin
i'âmo bin martsi, m'a faliu preindre tot parâi
lo trame po arrevâ dèvant la fin. A-t-e que cein
que m'ant recordâ per lè et que lè papâ n'ant
jamê de.

L'ant dan fé onna balla boutiqua, tota bat-
teinta nâova, que l'ant batschâ on *Bazar* et que
l'ètai pardieu pe granta que ti lè bazar de Lo-
zena. Po pas s'embrouillâ avoué lè z'autro, l'a
faliu lo dere lo *novi Bazar*. Peinsâ-vo vâ que lâi
veindant de tot cein qu'on pâo imaginâ, du lè
z'affère lè pe tchè tant qu'à cliiaque qu'on
baille quasu por rein : dâi pipe, dâi motsette,
de la sia, de la melanna, dâi couti, dâi fusi, dâi
caïon, dâi modze, tant qu'à dâi bocan. Faut vère
cliiau pâilo pllièin de marchandi. L'è oque de
destra. Et pu que baillant assebin lè *bon d'es-
compte*, tot quemet pè Lozena, que l'è mima-
ment cein que m'a lo mébahia. Et po servi,
à clii bazar, lâi a dâi mouf de damuzalle, tot
pllièin dzeintye, que l'ant met dâi galé solâ —
sein tsaussou por cein que chant dâi pi — et dâi
petit bounet à moutset, rodzo. Quie ! vo dio que
sant galéze qu'on ne pâo pas mê. Tsi no, l'arant
binstout trovâ à lau maryâ, sant tant allurâie.
Cein que lâi a de courie, l'è que s'appelant tote
dâi damuzalle *Serraille*. Prau su que lau père
ètai on serrailion.

Et pu l'ein avâi dau mondo por atselâ ! On
lâi vayâi principalameint dâi monsu avoué dâi
lardze tsausse, asse vi que dâi pesson, mâ dâi
pucheint cotson — lè n'appellant pas cein dâi
colson, lâi diant dâi *nuque* et l'appellant cliiau
monsu : « Monsu lè nuque », quemet tsi no on
derâi : gros cotson, âo bin groche courtene. Le
paraît que l'è lo payi que vâo cein.

Lâi é vu assebin ion que l'a po nom sobri-
quet *Bullegar*. S'appelâve *Bulle*, que l'è on
nom quemet tsi no Janeau, et sa mère ein avâi
tant cousin que lâi desâi adf quand l'ètai dzou-
veno : *Bulle, gâ*, et *Bullegar* lâi è restâ. Et pu
on certain *Serbe*, que l'avâi z'on zu èsherbâ dâi
racene, mâ qu'ètai pas tant vi ; faliâi adf lâi
criâ : *esserbe*. Pu oncora *Grecque*, que fasâi dâi
cafetière ; *Négro*, que fasâi adf pouâire âi dzein,
tant que, quand lo vèyant, ie desant : Euh
Monté ! Négro.

Sein âobliâ lo vilhio *Turque*, que manquâve
jamê la faire âi serveinte de Mâodon.

Dan cliiau cinq corps : *Bullegar, Serbe, Grec-
que, Négro* et lo vilhio *Turque* sè san-te pas
reincontrâ on dzo à clii novî Bazar po lâi mart-
chandâ on bocan. On pucheint bocan, ma fâi,
avoué dâi grante corne. Quemet faliâi lâi sè
atteindre, n'ant pas pu sè betâ d'accô et se fo-
tant onna dèplliemâie que compte por iena.

L'è por cein que l'appellant la « *guierra dâi
Bocans* ». Ora, cò l'arâ po fini ? N'ein sé rein.
Ma voliâvo vo dere la veretâ su cliia niêze.

MARC A LOUIS.

Pas exigeant. — Un bon vieux, tout vieux
campagnard, voulut avant de mourir revoir
Lausanne où il n'était pas revenu depuis son
école de recrue, en 1860.

Comme c'était un dimanche, il décide d'aller
au théâtre, en matinée. On lui en avait beau-
coup parlé et jamais encore de sa vie il n'avait
mis les pieds dans un de ces édifices.

Quand il revient dans son village et qu'il ra-
conte qu'il a été au théâtre, quelqu'un lui dit :

— Ah ! bien, vous avez dû en avoir pour votre
argent ; il y avait deux pièces.

— Oh ! je n'ai vu que la première.

— Laquelle ?

— Le collidor.

IL Y AVAIT PESTE ET PESTE

La question de la lutte contre la tuberculose
préoccupe avec raison les esprits, un peu
partout. Il n'en était pas de même au « bon
vieux temps ». Le mot de tuberculose n'était
d'ailleurs pas encore employé ; et puis nos aïeux
avaient à combattre un mal encore plus terri-
ble, la peste, et l'on comprend que ; dans leur
angoisse et leur ignorance, ils ne prissent aucun
souci du sort des poitrinaires. Que d'ordonnan-
ces en revanche ont été rendues au sujet des
pestiférés ! On en a publié déjà un grand nom-
bre. En voici d'inédites, rendues par le Conseil
de Lausanne, le 6 mai 1543 :

«... Que si, par le vouloir du Seigneur, il ad-
venoyt que aulcung habitant dict locataire fuz